Le petit satirique romand

Vigousse

Vendredi 6 mars 2015 // N° 225 CHF 3.50 // Abonnement annuel CHF 140.– // www.vigousse.ch

ARMÉE Drone de combine P. 4

EPFL Espace-vent P. 5

VIANDE DES GRISONS Tranche rigolade P. 8

SALON DE L'AUTO Nos meilleurs schübligs P. 17

JAA – 1300 Eclépens PP/Journal – Poste CH SA

MOCHE COUP À MOSCOU



ISSN 1664-0004
9 771664 000002 00225

Poutine supertsar

Alinda Dufey et Laurent Flutsch

Ce type est un dangereux maniaque. Ça commence à être franchement inquiétant.
– Peut-être, mais la plupart des Russes l'adulent.
– Forcément ! Il leur parle de gloire, de dignité, du destin de la grande Russie éternelle et tout ce genre de trucs, il leur promet monts et merveilles, et il a toute une machinerie de propagande à son service. C'est logique qu'il arrive à se faire passer pour un héros, et même pour leur sauveur.
– N'empêche, le peuple russe est tellement dans la mouise… Au moins, Poutine lui redonne de la fierté et de l'espoir.
– Et sa dérive autocratique ? Ce mec est un ancien du KGB, il est riche à milliards, il contrôle tout, il fait coffrer ou buter les opposants… il ne recule devant rien pour renforcer toujours plus son pouvoir.
– En même temps, les Russes ont une certaine habitude. Ce n'est pas comme si leur pays avait une longue tradition démocratique…
– Et ses tendances impérialistes ? Il a quand même annexé la Crimée en violant le droit international ! Il avait planifié l'invasion en Géorgie, il veut l'Ukraine… Il ira jusqu'où ? Il va envahir la Pologne ? Il se prend pour Gengis Khan ou quoi ?
– Parce que l'Occident n'est pas impérialiste peut-être ? L'Afghanistan, l'Irak, les bases états-uniennes un peu partout… Poutine ne fait que résister à cette hégémonie. Ça rétablit l'équilibre.
– L'équilibre de la terreur ? Comme pendant la guerre froide ? Et si ça tournait à la guerre chaude ?
– Ah, là, c'est sûr, ce serait ennuyeux.
– D'autant que ce dingue est capable de tout ! Et avec son arsenal nucléaire… Si la troisième guerre mondiale éclate, ça va être l'apocalypse !
– Sûrement. Mais on s'en fout, on est neutres.

DORIS LEUTHARD VEUT RÉDUIRE LES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE DE MOITIÉ





ADIEU LES BARBAPAPA

JE SUIS TOUJOURS LÀ, MOI…

Coco.

L'EI DÉVASTE LE MUSÉE DE MOSSOUL



ALERTE AFP !

BARBAPAPA EST MORT

Faro

Singeries en Singine

Le 25 février à Giffers/Chevrilles (FR), près de mille citoyens huaient les autorités fédérales et cantonales venues présenter le futur centre pour requérants d'asile. Même si bredzons, toupins et feux sur les collines donnaient à la manif un côté folklorique, les arguments des opposants à l'arrivée de 300 « profiteurs » volaient bas. Ce soir-là, la ministre fribourgeoise de la Santé, Anne-Claude Demierre, a d'ailleurs reçu des menaces de mort, carrément. Autant que les requérants, certains Suisses méritent l'asile.

Piège éjectable

Pierre-André Monnard, petit argentier de la Ville de La Chaux-de-Fonds et conseiller national, va devoir renoncer à sa double casquette. D'une manière ou d'une autre. Dans les Montagnes neuchâteloises, l'avocat et ex-conseiller d'Etat Frédéric Hainard rêve de lui piquer son siège à Berne. Il est vrai que Monnard et Hainard, ça rime. Coupole et casseroles aussi.

LE CHIFFRE

79,2 %

C'est le pourcentage qu'obtiennent les Obwaldiens au test d'aptitude du recrutement. Le record suisse. Près de huit Obwaldiens sur dix contre un Valaisan sur deux (50,7 %), un mythe s'effondre ! Tous les cantons romands se situent en dessous de la moyenne nationale (61,6 %), le Jura se détachant avec ses 48,7 %. On prévoit une pénurie de damassine et d'abricotine dans les casernes.

Menu détail

Que ce soit lors de réceptions officielles ou de banals repas quotidiens, le foie gras est dorénavant banni des assiettes des députés belges. Avec l'adoption de cette loi et de ce nouveau régime alimentaire, les politiciens tiennent à faire part de leur opposition aux pratiques barbares de gavage des oies et des canards. Ça mérite un toast !

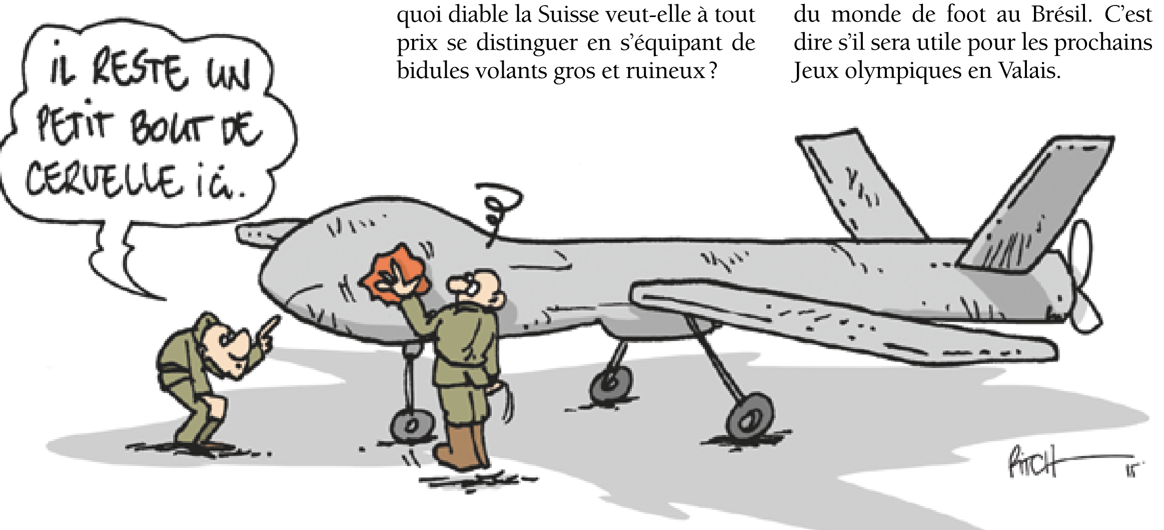
Pauvre comme job

En Italie, la proportion de chômeurs âgés de 15 à 24 ans était de 41,4 % en janvier 2015 : des chiffres jamais atteints auparavant. Le record de ces sombres statistiques culmine jusqu'à 58,5 % chez les jeunes femmes vivant dans le sud de la Péninsule. En ce qui concerne les emplois des jeunes, le pronostic rital est engagé.

Le drone de fer

GROSSES COMMISSIONS Même s'il y aurait plus petit et moins cher, l'armée suisse veut à tout prix acheter de lourds et coûteux avions sans pilote israéliens. Motif: elle les veut, un point c'est tout.

Le 26 février était déposée à Berne une pétition forte de 28000 signatures: autant de gauchistes rétrogrades tolérant mal que l'armée suisse achète six drones israéliens Hermes 900 pour 250 millions au prétexte qu'ils ont été testés à Gaza, en Cisjordanie ou au Liban. De fait, le fabricant Elbit Systems vend son joyau avec la mention «*ayant fait ses preuves au combat*»; en particulier lors de l'opération «Bordure protectrice» à Gaza en 2014, où une bonne part du «combat» faisait rage contre des civils.



Aucune importance, selon Karin Suini, porte-parole du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) : «*Le Conseil fédéral est convaincu que l'acquisition des drones israéliens n'entame en rien la neutralité, la crédibilité et l'efficacité de la politique étrangère de la Suisse au Proche-Orient.*» Et ces emplettes n'appuient en rien le secteur militaro-industriel d'Israël, bien évidemment.

Mais au-delà de l'aspect diplomatique et éthique, un argument beaucoup plus terre à terre met en cause cet achat. Selon un expert, l'engin israélien est bien trop cher, d'autant qu'il existe une alternative suisse: un excellent drone conçu par UMS Aero Group, le F-720, qui ferait le même boulot pour un prix cinq fois moindre. Seule différence: son autonomie n'est que de 8 à 12 heures contre 24 heures pour l'Hermes 900. «*Mais c'est largement suffisant*

HERMES, MODÈLE DE LUXE

puisque les machines tournent par rotation», relève ledit expert. De plus, sachant qu'il y a «*moins de stations de contrôle que de drones, une autonomie de 24 heures ne sert à rien*». Par ailleurs, les pays voisins ont opté pour de petits appareils bon marché du genre F-720: pourquoi diable la Suisse veut-elle à tout prix se distinguer en s'équipant de bidules volants gros et ruineux?

Pour Karin Suini, la réponse est simple, pour ne pas dire simpliste: l'Helvétie a des «*exigences accrues en matière de sécurité et d'intégration dans l'espace aérien. Des exigences que seuls des appareils d'une certaine envergure pourraient remplir.*» On est prié d'y croire et d'admettre au passage que les Etats voisins n'ont rien compris à rien.
Cela dit, les Ecoles polytechniques fédérales de Zurich et Lausanne ne travaillent-elles pas sur des drones utilisables en Suisse? Si, mais ils sont «*sensiblement plus petits et ne sont pas adaptés à des fins de reconnaissance militaire*», balaie la porte-parole du DDPS. Puisqu'on vous dit qu'on veut des engins gros! Officiellement, les six Hermes 900 doivent surveiller de vastes territoires et contribuer à la protection d'infrastructures contre d'éventuelles attaques, y compris terroristes. Nul ne précise en revanche le nombre de personnes mobilisées pour contrôler le bazar ni le nombre annuel d'heures de vol. Les drones ne seront pas armés (mais ça reste techniquement possible): en temps normal, ils appuieront les autorités civiles, gardes-frontière, police, pompiers.

Du reste, Ueli Maurer l'a précisé face à la presse: l'usage des machins pour la promotion de la paix «*n'est pas exclu*». La preuve? Le modèle Hermes 900 a servi lors de la Coupe du monde de foot au Brésil. C'est dire s'il sera utile pour les prochains Jeux olympiques en Valais.

Bref, les galonnés et le Conseil fédéral sont formels, le pays a impérativement besoin de ces engins-là. Comme il avait jadis impérativement besoin de sa propre bombe atomique ou plus récemment de 204000 obus à sous-munitions, israéliens eux aussi, payés 676 millions et qui voici peu étaient acheminés à grands frais en Norvège et en Allemagne pour y être détruits (*Vigousse*, 11.10.13 et 08.11.13).

L'acquisition des six drones doit encore être validée par le Parlement. Mais il ferait beau voir qu'il se rebiffe. Même si des avions sans pilote à ce prix-là, c'est du vol.

Jean-Luc Wenger

Camps de vacances

Surnommé «*le roi de la nuit new-yorkaise gay et juive*», l'Etats-unien Jayson Littman est fameux pour les fiestas qu'il organise dans les clubs de Manhattan. Bien dans sa peau, ce trentenaire assume pleinement son goût pour les beaux mecs et la nouba,



ainsi que sa foi hébraïque. Ses soirées, appelées «man-orah», proposent un cadre tolérant et propice aux rencontres entre homos juifs.
Littman est aussi le fondateur de l'entreprise événementielle He'bro, créée en 2007, qui propose des croisières et des escapades en tout genre, réservées au même public. Le mélange entre judaïsme, homosexualité et divertissement ne plaisant pas à tout le monde, ses activités lui ont attiré des critiques issues de milieux variés. Gageons que sa dernière offre de voyage va susciter quelques remous…

Pour l'été 2015 en effet, He'bro propose à ses clients un périple en Israël en juillet et, surtout, en août, des vacances en Pologne et à Prague. Au programme de ce deuxième séjour, visites de synagogues, d'Auschwitz et autres lieux emblématiques de la Shoah, et, pour finir en beauté, détente à la Gay Pride de Prague. Incontestablement un mélange osé. Mais dans une interview publiée sur le site Jewish Daily Forward, Littman affirme que ce voyage ne contient aucune intention déplacée ou provocation cachée. Pour lui et pour les personnes qui se sont déjà inscrites, il s'agit de se recueillir dans des lieux où des juifs et des gays ont été incarcérés, torturés et assassinés tout en «*célébrant la continuité*».
Alors, un circuit éclectique ou un pèlerinage à bourdes?

Alinda Dufey

Sous un même rien

EPFLOL Servilement salué par les médias, le nouveau projet de l'EPFL «Under One Roof» est à peine entamé qu'il résonne déjà comme une coquille vide.



A force de poser des premières pierres, on craignait un peu pour les lombaires de Patrick Aebischer, le président de l'EPFL. Mais heureusement, celle-ci devrait être la dernière. Le projet s'appelle «Under One Roof», nouvelle fantaisie architecturale japonaise, qui ambitionne de «*faire dialoguer la science, les arts et la société*» sous un même toit. Le contribuable y est allé de 18 millions pour aider les «mécènes», dont Rolex, la Fondation Gandur pour l'art et un groupe lié au Montreux Jazz, Digital Project, à financer cette friandise à 39 millions.

A quoi ce machin va-t-il servir exactement? Le plan com est bien rodé: il y aura trois parties, d'abord un «*espace dédié à la mise en valeur des projets de recherche phares de l'EPFL*», puis un «*espace de recherche et d'expérimentation muséale*», dont le but est de «*tester en situation les innovations muséographiques de demain*», et enfin un Montreux Jazz Café.
Prenons les choses dans l'ordre. Une expo à la gloire de l'EPFL financée par Rolex? Pourquoi pas? On y mettra donc «en valeur» le fameux Human Brain Project, source de fierté et de pognon de la prestigieuse école. Après tout, le «Project» en question a bien besoin qu'on lui passe un peu de pommade vu qu'il est désormais officiellement la risée internationale du milieu scientifique.
C'est le très sérieux «*Chronicle of Higher Education*» (16.02.15), journal phare de l'actualité universitaire aux Etats-Unis, qui le rapporte: «*Si vous voulez susciter les sarcasmes d'un neuroscientifique, mentionnez le Human Brain Project.*» Un projet «*stupide*», «*absurde*», «*débile*» et «*crétin*», «*un cadavre embarrassant*», «*un total gâchis*», une entreprise «*foireuse dès le début*» qui n'est efficace qu'en tant que «*gag*». Et même si ça marchait, ça ne servirait à rien, dit un chercheur: «*Tenteriez-vous de comprendre l'univers en simulant toutes ses molécules? Qu'auriez-vous alors accompli?*»
Pourquoi une telle plaisanterie a-t-elle été financée alors? Parce qu'elle a été survendue à des bureaucrates incultes grâce à une combinaison de «*baratin*» et de «*forte personnalité*» qui n'attache «*aucun intérêt à la vérité*».

N'en jetons plus et passons au deuxième «espace», qui concerne l'élaboration des musées du futur. Déjà, la chose est financée par le milliardaire suisse Jean-Claude Gandur, dont la fortune provient de l'exploitation forcenée du sol africain avec sa boîte Addax Bioenergy. On l'a vu dernièrement en Sierra Leone, pays à peine remis d'une épouvantable guerre civile et parmi les plus pauvres au monde, y exproprier de leurs terres des centaines de paysans avec l'aide d'un régime corrompu, confisquant des ressources fluviales vitales pour l'agriculture et anéantissant les cultures de riz et de manioc dans le but d'y construire une raffinerie de bioéthanol destiné aux pays européens.

TOIT ALORS!

Capitaliste exploiteur et profiteur pur jus, l'homme est également amateur d'art (y compris d'objets archéologiques dont la provenance n'est pas toujours très claire): raison pour laquelle il compte sur l'EPFL pour concevoir des interfaces cérébrales, des lunettes 3D et autres vagues dispositifs de «*réalité augmentée*» qui permettront aux gueux de partager sa passion. Une «*nouvelle muséologie*» qui annule l'objet authentique au profit du bidule virtuel, voilà une ânerie pseudonovatrice largement périmée. Qu'à cela ne tienne, une chaire sera même montée à cet égard, probablement aussi indépendante que la fameuse «*chaire Nestlé*».

Enfin, le troisième espace sera un Montreux Jazz Café. Là, il n'y a strictement rien d'autre à dire: ce sera un Montreux Jazz Café.
En somme, ce qu'on nous présente de manière alléchante comme un lieu d'échanges et d'enrichissement mutuel entre l'art, la science et la société sera en réalité une vitrine pour un projet foireux, un boudoir pour un marchand douteux et une cafétéria privée. On pourra sans doute aller de l'un à l'autre, ce qui donnera le temps de songer à ce qu'on aurait pu faire d'utile avec moins de pognon. Ça doit être ça, la «*réalité augmentée*».

Sebastian Dieguez

Les profs à l'heure des colles

SCIENCE CONFUSE La nouvelle maturité professionnelle n'est pas encore arrivée, mais les enseignants deviennent déjà mûrs.

La maturité professionnelle fait peau neuve! Dès la rentrée d'automne 2015, les élèves qui souhaitent la préparer pendant ou après un apprentissage entreront dans une ère nouvelle. Prescrite par une ordonnance fédérale, la nouvelle formule prétend leur offrir une voie royale vers les hautes écoles spécialisées. Sans craindre les formules creuses,

ÉTUDES À L'ÉTUDE

les technocrates fédéraux ayant mijoté cette réforme considèrent l'interdisciplinarité comme une «*discipline à part entière*». Dans chaque branche, les élèves devront donc réaliser des TIB (travail interdisciplinaire dans les branches), sortes de mini-projets ayant un rapport avec au moins une autre branche ainsi qu'avec le «*monde du travail*». A ne pas confondre avec le TIP (travail interdisciplinaire centré sur un projet), déjà introduit il y a quelques années.

Mi-février, à Lausanne, les autorités vaudoises ont prodigué aux profs deux séances d'information. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la pilule passe mal. Nombre d'enseignants des écoles professionnelles s'inquiètent du flou régnant à six mois du jour J. Les examens seront-ils cantonaux ou romands? Comment et par qui le TIB sera-t-il évalué? Les enseignants bénéficieront-ils de décharges pour les tâches supplémentaires? Face à ces doutes en rafale, les cadres de la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) notent les questions, mais souvent ignorent les réponses.

Ce qui fâche le plus les profs, c'est que ces nouveaux ovnis occuperont 10% des heures normalement dévolues au programme. Du coup, le TIB risque de scier la branche sur laquelle ils sont assis.

Une prof d'allemand s'inquiète du peu de temps réservé à cette langue. Un exemple: les candidats à la matu commerciale sont censés arriver au même niveau que les gymnasiens avec 40% d'heures en moins! Un collègue suggère, pour se simplifier la vie, de choisir comme TIB un exemple cité dans le Plan d'études romand: faire traduire aux élèves un mode d'emploi en allemand…

L'irritation monte. «*D'où vient le TIB?*» ose un membre du corps enseignant. «*C'est pas nous*, se défend Fabienne Raccaud, responsable de l'enseignement professionnel; *l'interdisciplinarité est une tendance qui vient de l'économie, de l'employabilité. C'est dans l'air du temps.*»

De fait, l'interdisciplinarité vise avant tout à apprendre aux élèves à s'adapter en permanence aux nouvelles exigences du monde du travail. Elle mobilise des compétences telles que l'«*entretien du réseau social*», la «*résistance au stress*» et la «*gestion de l'incertitude dans des situations ouvertes*».

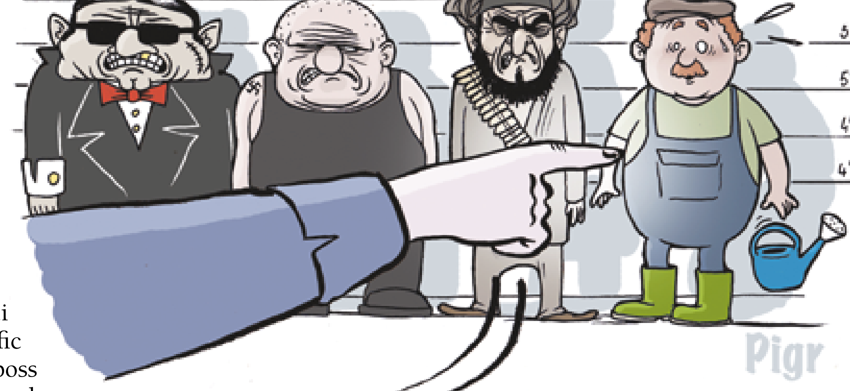
C'est sans doute pour cela que des matières bêtement dépassées par le progrès ont été supprimées ou écornées: *exit* la philosophie (sauf pour la filière santé-social) et l'histoire de l'art (sauf pour la filière artistique). Quant à l'histoire, elle a été rétrogradée au rang de branche complémentaire et sa dotation horaire a été réduite pour les employés de commerce. «*On est en train de former des techniciens incapables d'une réflexion propre*», s'énerve un enseignant à l'issue de la séance d'information.

Pour illustrer le changement de système, le directeur adjoint de la DGEP, Claude Vetterli, a choisi l'image de deux personnages sur une plage menacés par une immense vague. Une manière de dire que les réformes scolaires ont des allures de catastrophe naturelle?

«*Tout ne sera pas picobello à la rentrée*», rassure (sans rassurer) Fabienne Raccaud, qui dit d'ores et déjà «*un grand merci aux enseignants pour le travail qu'il faudra accomplir*». Quatre ans seront nécessaires pour que la réforme trouve ses marques. En clair, c'est seulement après les premières volées de cobayes que l'on saura si les nouvelles matus sont reconnues au plan fédéral. Juste avant la prochaine réforme? Michaël Rodriguez

David contre Google

SEUL AU MONDE A cause d'un logiciel automatique d'une multinationale toute-puissante, une petite société romande court à la faillite en toute impuissance.



La jeune PME romande Traiteur-bio.ch se bat, avec sa petite équipe, pour proposer des produits sains aux entreprises et aux écoles. Elle affiche ses menus et enregistre les commandes en ligne. Voici une quinzaine de jours, la boîte a lancé une opération de publicité originale qui a drainé un important trafic sur son site. L'euphorie du boss Franck Vidal n'a pas duré: des pirates en ont profité pour accéder frauduleusement audit site et y installer un virus pouvant contaminer l'ordinateur des visiteurs.

Franck s'en est très vite rendu compte. Il a donc fermé illico le site pour le rouvrir après quelques heures, le temps de mettre en place une nouvelle version totalement saine et sécurisée. Bien joué. Et simultanément, les algorithmes de Google ont eux aussi pris des mesures: ayant détecté le virus, ils ont automatiquement fait en sorte d'empêcher l'accès à la page. Tout navigateur, téléphone ou moteur de recherche contrôlé par Google annonça donc que le site était bloqué avec message d'alerte au logiciel «malveillant». Bien joué là aussi.

Sauf que ce verrouillage de Google reste en place alors que tout est rentré dans l'ordre. Impossible pour la direction de Traiteurbio de faire enlever ce foutu message. «*C'est terrible pour nous. Le nombre de commandes a chuté. C'est comme si quelqu'un empêchait les clients d'entrer dans notre magasin avec un grand panneau indiquant ICI ÇA PUE!*» tempête Franck Vidal. Il est vrai qu'il a de quoi s'énerver, car il n'y a pas moyen de signaler le problème à Google. De multiples appels à la centrale téléphonique de Zurich n'aboutissent qu'à une voix automatique indiquant simplement qu'il faut aller sur internet, et des rafales de courriels n'obtiennent aucune réponse. Le manque à gagner devient si important que Vidal songe à porter plainte aux Etats-Unis. Mais une telle démarche risquerait fort de confirmer le constat: face à un géant comme Google, tout le monde est insignifiant. Et le fait que soient en jeu les emplois de trois personnes, sans parler des repas de centaines de Romands, reste hélas dérisoire pour une multinationale qui prétend rendre le monde meilleur.

En 2015, même quand il s'agit de vendre des plats bio à ses voisins dans un coin de Suisse, ce sont des logiciels automatiques de Californie qui font la loi. Le monde meilleur, c'est ça? Samuel Dubuis

Les CV? Au fond à gauche

CURRICULUM VIRÉ Pour décrocher un emploi, un bon CV est primordial: il est le meilleur reflet de la personnalité du candidat. Sauf que ça n'a aucune influence.

Vous cherchez du boulot? Bienvenue dans la jungle des curriculum vitae, lettres de motivation et entretiens d'embauche. Un monde où l'arbitraire règne en maître.

Voyons la première étape de ce processus anxiogène et avilissant: concocter un CV qui retienne l'attention d'un potentiel employeur. Comment s'y prendre? Faut-il suivre les innombrables et contradictoires recommandations des «experts» en la matière, qui vendent bouquins et séminaires de formation pour enseigner, justement, l'art de «se vendre»? Qu'est-ce qui marche et ne marche pas? Doit-on privilégier la rigueur ou l'originalité? Photo ou pas photo? L'expérience avant ou après la formation? Ordre chronologique ou le plus récent d'abord? Chacun y va de sa théorie. Mais la vérité, c'est qu'on n'en sait rien.

Il n'existe en effet que très peu d'études sur l'efficacité et l'évaluation des CV, et presque toutes portent sur la question des discriminations au patronyme ou à l'adresse. Sujet intéressant, certes, mais qui brouille la question de fond de l'interprétation du CV en tant que tel. Que voit exactement un recruteur quand il parcourt le fameux document?

On dit souvent que le CV livre une «première impression» cruciale, qui déterminera la suite. Mais on ignore comment naît cette première impression. Une tache de café, le postulant est négligent. Dix fautes de grammaire, c'est un crétin. Trop de recommandations et de récompenses, un prétentieux. Goût pour la lecture et club d'échecs, un raseur… Pas très scientifique, tout ça: l'intuition très subjective de l'employeur y joue pour beaucoup. Est-elle vraiment fiable?

Des chercheurs états-uniens ont tenté d'évaluer la chose scientifiquement. Une centaine de responsables de ressources humaines, avec douze ans d'expérience en moyenne et des milliers d'évaluations de CV à leur actif, ont été… recrutés pour l'occasion. On leur a demandé de juger, sur la base de véritables CV, la personnalité et l'employabilité de postulants à un poste de «manager». Au préalable, chacun de ces postulants a rempli un questionnaire de personnalité.

Résultats: il existe un lien très fort entre la personnalité des postulants telle que jugée par les recruteurs et leurs chances d'obtenir un emploi. Jusque-là, c'est plutôt logique dans la mesure où le caractère des gens n'est pas totalement étranger à leurs compétences pour un travail. La surprise advient lorsqu'on compare la personnalité des candidats tels qu'ils la définissent eux-mêmes à celle que leur prêtent les recruteurs sur la base de leur CV: il n'y a aucun lien entre les deux! Pire, un même CV soumis à plusieurs recruteurs fonde des appréciations de personnalité quasiment sans rapport entre elles. Autant dire que chacun y va à «l'instinct», ce qui ne laisse aucune chance aux postulants de présenter sur leur CV leurs réelles qualités.

Bien sûr, les gens mentent ou exagèrent sur leurs CV en cherchant à se présenter sous un jour grotesquement favorable. Mais l'étude en question suggère que ça ne change rien puisque les recruteurs utilisent tous des critères différents, dont ils ne semblent même pas avoir conscience.

La conclusion, par conséquent, sera familière aux chômeurs et chercheurs d'emploi: démerdez-vous et bonne chance! Sebastian Dieguez

Effects of applicant personality on resume evaluations, *G. Burns et al.*, Journal of Business and Psychology, *à paraître.*

Grischuna tchekuna



Bündnerfleisch, l'association des fabricants de viande des Grisons, fabrique et vend de la viande des Grisons. C'est-à-dire de la chair de sains bovidés frisottés, nourris à l'herbe verte des montagnes et gavés d'air pur, le même air pur qui ensuite sèche les morceaux de viande. Le tout, si typiquement grison, est très grisant.

Telle est du moins l'idée que Bündnerfleisch exploite à tire-larigot. Sauf que sa viande provient de bœufs engraissés bien ailleurs, en République tchèque par exemple. Ce n'est pas illégal, mais ce n'est pas pour autant écrit en gros sur les emballages, bien au contraire… Et nombre de distributeurs vendent cette chose sans se poser de questions, tout en soulignant l'origine faussement grisonne de la viande. Ainsi le grossiste Aligro, qui en faisait la promotion début février.

Traduit dans les trois langues et adorné d'un tampon « in the Swiss Alps », l'emballage de la marque Grischuna, en romanche dans le texte, ne laisse guère place au doute : c'est de la viande des Grisons. Et son prix élevé, 53 francs le kilo, renforce la certitude. C'est au dos du paquet, en petit, que figure l'indication « le produit est élaboré en Suisse avec de la viande de la République tchèque ».

Joint par téléphone, le responsable des achats d'Aligro dédouane l'entreprise en expliquant que la viande qui arrive dans les entrepôts est notée de cette façon. Ce serait quand même bête de changer le texte pour avertir le consommateur que la viande des Grisons ne vient pas des Grisons.

Et comment l'association Bündnerfleisch assume-t-elle ce traficotage ? Il suffit de consulter son cahier des charges, déposé en 1999 auprès de l'Office fédéral de l'agriculture, pour saisir la supercherie : si les morceaux à utiliser pour produire de la viande des Grisons sont dûment spécifiés, sa provenance géographique ne l'est aucunement. Du coup, Bündnerfleisch peut parfaitement faire de la viande des Grisons avec de la viande d'Europe de l'Est ou d'Amérique latine, tout en mettant en valeur l'appellation viande des Grisons. Ce n'est pas illégal, d'accord, mais ce n'est pas très honnête non plus.

Quoi qu'il en soit, les fabricants et les distributeurs ne s'arrêtent pas à ce genre de détail : pour eux, l'essentiel est de faire marcher la barbaque. Margaux Reguin

Chauve qui peut

Une expérience japonaise redonne un peu d'espoir aux personnes souffrant de calvitie. Des scientifiques de l'Université d'Hokkaido ont constaté que l'application de propolis, un mélange de résine végétale et de sécrétions d'abeilles, sur des souris épilées ou rasées engendrait une repousse bien plus rapide et plus touffue que la normale. Reste à voir si, sur l'homme, ça marche aussi au poil.

Queue je t'aime

Des médecins britanniques ont regroupés 20 études, et plus de 15 500 mesures, portant sur la taille du pénis pour déterminer la « moyenne » de cet organe. Il s'avère ainsi que, globalement, un phallus mesure 9,16 centimètres au repos (13,24 s'il est étiré) et 13,12 centimètres en érection. Rassuré ?

Encore un coût !

Vladimir Poutine a baissé par décret le prix de la vodka de 16 %. Bien qu'opposé aux légendaires bitures de la population russe, le président a justifié son geste en expliquant que la hausse des prix de l'alcool implique toujours l'augmentation de consommation de boissons frelatées. Et lorsqu'il s'agit de pognon, la pureté de ses intentions est en baisse.

LA FRANCE CONDAMNÉE PAR LE CONSEIL DE L'EUROPE POUR NE PAS AVOIR INTERDIT LA FESSÉE…

BARRET

FESSÉE

LES FRONTALIERS À L'AISE

SI ON NE PEUT PLUS FESSER EN FRANCE, ON IRA FESSER EN SUISSE VOISINE !

SOULAS

TAILLE DU PÉNIS UNE ÉTUDE POUR RASSURER LES HOMMES



Netanyahou veut torpiller l'accord sur le nucléaire iranien…





Roulez bourré

Aux Etats-Unis, le docteur Jason Burke a développé un étonnant concept : le Hangover Heaven, soit un bus contre les gueules de bois. Pendant que le véhicule sillonne tranquillement la ville de New York, ses occupants se remettent d'une grosse biture grâce à un cadre calme et tamisé, aux conseils avisés du personnel soignant, à des injections de vitamines, à une réhydratation en intraveineuse et autres traitements. Le tout pour des prix de 100 à 250 francs. Un saoul est un sou.

Nain mais grand

En Thaïlande, le caniche nain du prince héritier Vajiralongkorn est mort. Foo Foo, c'était son nom, s'est éteint au bel âge de 17 ans. Sa crémation s'est déroulée après quatre jours de rites bouddhistes, de cérémonies honorifiques, de promenades en corbillard recouvert d'or dans les rues de la capitale et de profondes lamentations. Des adieux dignes de cet inoubliable animal qui portait fièrement le titre de maréchal en chef (ou chef de l'armée de l'air royale). Une histoire de Foo.



Trop gentils pour mourir

LES THÉORIES DU PROFESSEUR JUNGE Cette semaine : pourquoi la Confédération a bien raison de ne pas prendre de mesures particulières pour lutter contre le terrorisme.



Les services de sécurité de la Confédération ont annoncé leurs mesures pour combattre le terrorisme. Elles se résument à peu près à ceci : on ne va rien faire de spécial et de toute façon, si on commence à s'exciter, on joue le jeu des terroristes. Nombre d'observateurs se sont empressés de critiquer cette absence de réactivité. Ce qui est idiot. Car une brève analyse permet de constater que notre pays ne risque rien.

D'abord parce que tout le monde aime la Suisse ! Qui voudrait donc faire du mal à des gens aussi gentils que nous ? Aux Français, aux Danois, aux Britanniques, on comprend. Mais à nous ? Grâce au travail formidable de Présence Suisse, qui organise des défilés de carnaval à thème helvétique au Brésil et fait découvrir notre vin blanc et notre fondue loin à la ronde, nous apparaissons comme un peuple sympathique. Gageons que si un barbu envisageait un attentat-suicide, par exemple au Comptoir Suisse, il serait rapidement conquis par l'ambiance de franche camaraderie et se mettrait à déguster de la raclette et du fendant à la place de se faire exploser dans la foule.

Il faut aussi se rappeler que nous sommes neutres. Contrairement à d'autres nations au lourd passé colonial et belliqueux, nous sommes pacifiques et bien intentionnés. Donc nous attaquer, ce serait vraiment pas du jeu et nous pourrions légitimement nous plaindre à l'ONU si cela arrivait. Avec la mauvaise image qu'ont les islamistes en ce moment, ce serait bête de leur part d'aggraver encore leur cas en risquant une admonestation des Nations unies !

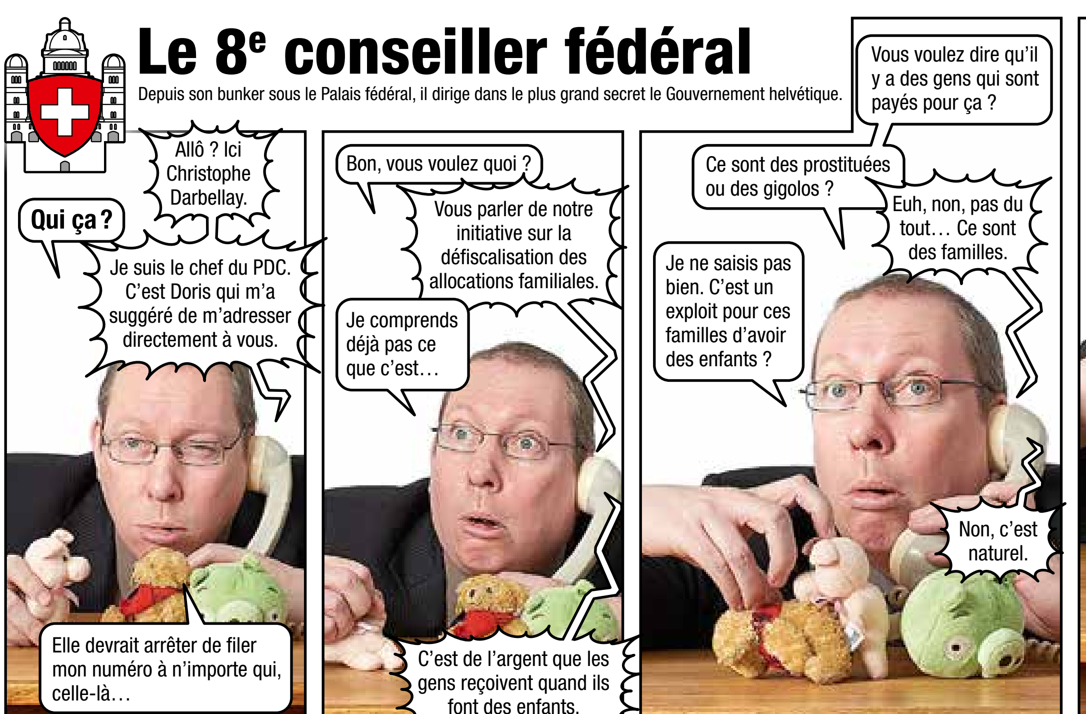
Sans compter que l'argent qui finance le terrorisme transite par des banques en Suisse. Et on sait combien les banquiers sont des gens pointilleux et avec des principes. En cas d'attentat sur notre sol, il est certain qu'en guise de rétorsion ils baisseraient les taux d'intérêt des comptes incriminés ou qu'au moins ils factureraient deux francs pour chaque retrait au bancomat. Voilà qui devrait faire réfléchir même l'égorgeur le plus sanguinaire. De toute façon, vu l'exiguïté de notre territoire, même si des djihadistes nous prenaient pour cible, il y aurait de fortes probabilités qu'ils nous ratent et que ce soit un de nos voisins qui ramasse.

Enfin bref, c'est scientifique, les chances de se faire décapiter en faisant ses courses à la Migros sont infinitésimales. Et si cela devait malgré tout se produire, ce ne serait rien d'autre qu'une aberration statistique. Pourquoi gaspiller l'argent de l'Etat pour contrer une menace qui fait moins de victimes que les accidents de la route ou la grippe ? Non, franchement, il n'y a aucun danger. A moins d'être assez stupide pour travailler dans un journal satirique, bien entendu. Ou dans les médias en général. Ou d'être policier, militaire ou douanier. Ou encore de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Tout au plus, s'il veut vraiment rassurer la population, l'Etat pourrait financer une petite campagne d'affichage pour inciter les citoyens à éviter au maximum de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, ça devrait suffire amplement.

Professeur Junge, phare de la pensée contemporaine

Le 8e conseiller fédéral

Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.





LE COURRIER DU CHIEUR

A Ambroise Jolidon

Tête dansante



Cher Ambroise,

Avec les autres chefs de la RTS, vous avez décrété l'arrêt subit de «L'Agence» après deux ans. Ligne confuse, fourre-tout, absence de leaders, on a tout dit d'une émission qui, vous le relevez, n'a jamais su remplacer «La soupe», émission culte. Vous avez raison. Mais vous auriez raison aussi de préciser que c'est vous, les visionnaires de la direction, qui aviez supprimé «La soupe». Et vous qui, ayant admis mais un peu tard (et très discrètement) que c'était une erreur, avez imposé à «L'Agence» des règles idiotes: s'écarter à tout prix de «La soupe» pour justifier la rupture, se convertir au multimédia mais sans les moyens idoines.

Pour autant, vous le dites aussi, «L'Agence» conserve une forte audience. Pourquoi la fermer? «Nous ne pouvons pas prendre le risque de voir naître un désamour», dites-vous. Et vous entendez «travailler sereinement sur un projet d'émission satirique». Satirique? Donc critique, insolente et totalement libre? Dans les hautes sphères de la RTS, ces choses-là ne semblent plus guère au goût du jour.

Peut-on rire de tout, la question fait fureur après les événements que l'on sait. Dès lors, quand les chefs qui devront assumer une émission satirique pour un large public à une heure de grande écoute disent vouloir «travailler sereinement», on prend peur. La satire n'a que faire de la sérénité: elle se nourrit d'audace, de talents et s'il le faut de violence.

Mais avouons-le: dans votre position, savoir présenter les choses sous un jour avantageux, c'est, cher Ambroise, un joli don.

Roger Jaunin

Arrêt sur images

« Tu ne te feras point d'image taillée ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, en bas sur la terre, dans les eaux plus bas que la terre. » Quand il s'était mis en tête d'interdire une chose (et ça lui arrivait à tout bout de champ), Yahvé ne l'envoyait pas dire. Et qui s'avisait de passer outre pouvait numéroter à la fois ses abattis et sa descendance : « *Moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération.* » Donc, si un quidam endurait toute une vie de merde en subissant avanie sur avanie, incendies, tremblante du mouton, mildiou, sauterelles, femme stérile, abcès dentaires, ce genre de choses, il n'avait qu'à se demander ce qu'avait bien pu faire son arrière-arrière-grand-père pour mériter ça. En guise de consolation, il savait que ses enfants, de cinquième génération, seraient enfin mieux lotis (sauf si sa femme était stérile).

Notons toutefois que Yahvé était sympa : les gens bien, obéissants et tout, gagnaient « *sa miséricorde jusqu'à mille générations* ». C'est mieux que l'inverse. Sur ce coup-là du moins, selon le recueil des fables locales (Exode 20, 4-6), la carotte de Dieu était plus grosse que son bâton.

Quoi qu'il en soit, il était donc strictement interdit de représenter quoi que ce soit de quelque manière que ce soit. Autant dire que les arts figuratifs étaient franchement défavorisés sur la scène culturelle d'alors, sans parler du cinéma.

D'ailleurs la jurisprudence en matière de délit d'image fut vite établie. Pendant que Moïse tentait l'ascension en solitaire du mont Sinaï par la face sud, son frérot Aaron céda à la pression populaire en coulant, avec les boucles d'oreilles et autres babioles collectées parmi la foule, un très joli veau d'or inspiré du dieu égyptien Apis. Quand Moïse revint enfin de son excursion, il en fracassa de rage les tables de la Loi qu'il s'était éreinté à trimballer depuis le sommet. Après quoi Dieu lui transmit son verdict, qu'il transmit à ceux qui n'avaient pas fauté : « *Ainsi parle l'Eternel, Dieu d'Israël ; prenez votre épée, sillonnez le camp d'un bout à l'autre et que chacun tue son frère, son parent.* » Bilan de la journée, « *environ 3000 morts* » selon les organisateurs (Exode 32, 27-28). Des siècles plus tard, la grave question des images tourmentait toujours les adeptes du dieu en question. Vers 380 après la deuxième génération de Yahvé, un légionnaire romain devenu évêque de Tours, connu sous le sobriquet de saint Martin, écumait la Gaule encore païenne en démolissant à qui mieux mieux les temples et les statues.

Fig. 1. Image pieuse.

Mais on pouvait aussi s'adonner à ce joyeux passe-temps entre coreligionnaires. En 730, un Syrien qui travaillait comme empereur byzantin en se faisant appeler Léon III ordonna la destruction de toutes les icônes de Jésus, de sa mère et des saints. Ça fit du foin, bon nombre de dignitaires trouvant la mesure un peu extrême. Un siècle après, son homologue Léon V remit ça.

Plus tard encore, les joviaux protestants Ulrich Zwingli et Jean Calvin appelèrent à la destruction systématique des figures catholiques jugées idolâtres : dès les années 1520, églises, portails sculptés, retables et statues furent donc très pieusement bousillés.

En 1793, au nom de la liberté et des Lumières, la Révolution française s'en prit à l'art religieux qu'elle foutit ardemment en l'air.

Et ainsi de suite. Après le tir aux Bouddhas de Bamyan pratiqué par les Talibans en 2001, les espiègles fanatiques de Daech saccagent aujourd'hui les musées et concassent des statues assyriennes. Un nouvel iconoclasme, ni plus ni moins crétin et barbare que les autres. Juste plus récent. Quant aux chrétiens qui le condamnent, ils devraient faire attention : leurs arrière-arrière-petits-enfants risquent gros.

Laurent Flutsch

Le strip de Vincent









Des films

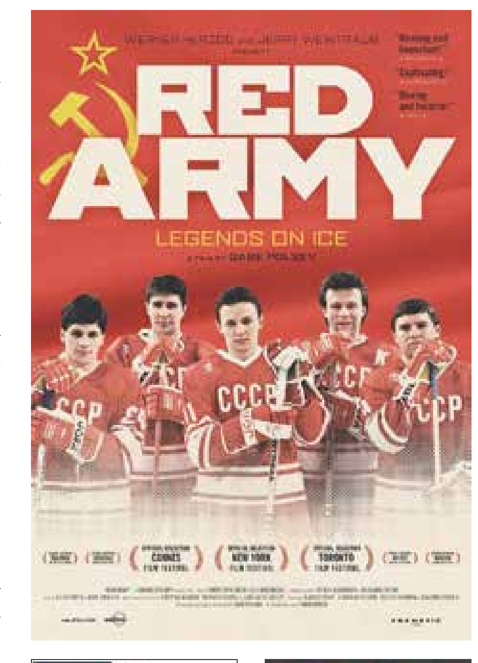
Faut pas leur chercher des crosses !

À VOUS DE VOIR Les hockeyeurs de l'ère soviétique gagnaient au nom d'une idéologie (*Red Army*), *Chappie*, qui a de la peine à tenir sur ses cannes, cherche un but à son existence de robot et le détective privé d'*Inherent Vice*, lui, a pris le puck !

Pour ceux qui sont pour les Rouges. Alors que les play-off ont commencé dans les patinoires de Suisse, c'est au cinéma qu'il faut se rendre pour voir du (vrai) hockey sur glace ! C'était au temps où l'Est et l'Ouest ne se roulaient pas des patins. La guerre froide qu'on appelait ça. Laquelle avait aussi lieu… sur la glace. Le communisme face au capitalisme, le collectif contre l'individualisme, l'Union soviétique a, dans les années 80, façonné son équipe nationale de hockey, constituée essentiellement de joueurs du CSKA Moscou, le club de l'Armée rouge, à des fins de propagande, de suprématie politique. C'est ce que retrace *Red Army*, documentaire vif, passionnant, qui rend aussi hommage au jeu soviétique, quelque part entre les échecs et le ballet Bolchoï, notamment celui du quintet magique, Krutov, Larionov, Makarov, Kasatonov et Fetisov. Ce dernier, fil rouge du documentaire, qui a connu la discipline de fer, puis le championnat américain, a désormais choisi son camp, celui du cynisme et de l'arrogance de Poutine dont il fut le ministre des Sports et dont il reste un proche. Après le puck, le palais (présidentiel) !

Pour ceux qui recyclent. Un peu de Robocop, pas mal d'E.T., le Sud-Africain Neill Blomkamp fait dans la récup avec *Chappie*, du nom d'un tas de ferraille bon pour la casse qui devient le premier robot doté de la faculté de penser. Hybride, ce mélange de violence ghettoïsée, d'humour bizarroïde et de candeur humaniste ne convainc qu'à moitié. *Chappie*, mais pas chapeau, quoi !

Pour ceux qui planent. L'intrigue ? Incompréhensible, mais paraît que ça fait partie du trip… Faut dire que le héros (Joaquin Phoenix avec des rouflaquettes de la taille de la Californie) a roulé son herbe dans les feuilles du scénar ! Fumeux, *Inherent Vice* nous met en pétard. Et pas sûr que défoncé, on y verrait plus clair… Bertrand Lesarmes

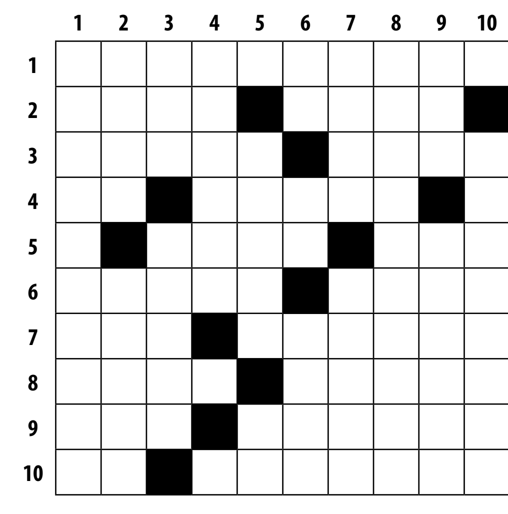






Red Army, *de Gabe Polsky (1 h 16) ;* Chappie, *de Neill Blomkamp (2 h) ;* Inherent Vice, *de Paul Thomas Anderson (2 h 29). Tous en salles.*

Gare aux grilles par Végé Nº 77



HORIZONTAL 1 Couilles en tambouille 2 Lémanique rustique selon voix genevoises – Drape à Madras 3 Neuer y donne son meilleur – Débarrasse de poil ou passe à un poil 4 Prêt à mourir – Sa base est dans le Caucase 5 Sa gare est en Gard – Parts mendie sur les ondes de Romandie 6 Marque en marche – Film intime 7 Fruit défendu ? – Prouve son autorité 8 Courroie qui fait marcher droit – Spécifiques aux mathématiques 9 Contre coups de coucous – Handicapé pour ruper 10 Blanc et noir réunis par Rimbaud – Tels sires aux noirs désirs.

VERTICAL 1 Réalisateurs novateurs 2 Les canards y sont peinards – Dans l'herbier pour dégobiller 3 Ex-crack d'Irak – Œuvra en latrines 4 Son idée fixe : Astérix 5 Réplique ironique – Elément qui met 68 en valeur 6 En étudiant – Victime du régime ultralibéral – Vite en bits 7 L'Albigeois y clame sa joie – Hordes vers l'or 8 Ronds du rond-de-cuir 9 Un froid chez le roi Blocher – Au physique esthétique 10 Le revers de la pièce romaine.

Solution pour les nuls dans le prochain numéro
victor.gagnaux@bluewin.ch



Les copains d'abord

Au meilleur du pire

On sait que le concept de « superband », où l'on réunit des stars de groupes différents au sein d'un projet de circonstance, ne fonctionne jamais. Trop d'*ego*, préparation minimale, fonds de tiroir dont personne ne veut pour son propre groupe : c'est le flop assuré. Sauf qu'on n'avait encore jamais essayé avec de parfaits inconnus. C'est tout le génie de The Worst (le pire, les pires ?), nouvelle formation qui réunit l'énigmatique Stéphane Babey, le mystérieux Michael Frei, l'abscons Philippe Simon et le musicien Arnaud Sponar.

Certes, les lecteurs de *Vigousse* connaissent les deux premiers, respectivement notre 8[e] conseiller fédéral (et futur rédac-chef) et Mr. Karloff pour la chronique DVD, auxquels on peut ajouter l'insondable Didier Oberson, responsable de la pochette et photographe pour nos pitreries. Mais tous naviguent depuis belle lurette dans l'obscurité la plus complète autour de projets musicaux vaguement incestueux, dont les inexplicables Poissons autistes et l'impénétrable Hemlock Smith.

Réunis chacun dans leur coin pour The Worst, polissant leurs pistes entre Ouchy et New York au fil d'interminables années, combinant piano, guitare, violoncelle électrique, voix inaudibles et scie circulaire, ils accouchent de *Transatlantic Death Songs* perfectionnistes et déroutantes, dont un « Saints, it's alright » épouvantablement dansant, un « I may be » au refrain très latino et autant d'hymnes à l'échec pour crever tranquilles à l'abri des regards. Sépulcral, cristallin et hypnotique : il y a pire. Sebastian Dieguez

Transatlantic Death Songs, *de The Worst, Everest Records. Il est quasiment impossible de se procurer ce disque et le groupe ne se produira jamais sur scène. Mais on peut tenter d'écrire à michael@karloff.ch ou de visiter Cede.ch ou Junodownload.com, si on y tient vraiment.*

Un spectacle

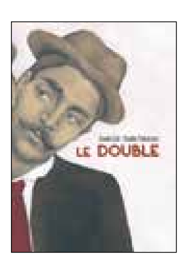
Une pièce en panda recyclé

Pour leur deuxième pièce en collaboration, après *La loi d'interaction…* en 2010, Adrien Rupp et Katy Hernan ont choisi de parler d'écologie. Et pour ce faire, rien de plus naturel que de recycler des personnages d'autres spectacles. C'est ainsi qu'on retrouvera sur scène un panda, un pingouin et une goutte d'eau, qui sont autant de costumes qu'ils n'ont pas pu se résoudre à jeter. A partir de ce point de départ, ils brassent humour et métaphysique de l'ordinaire dans un pamphlet qui dénonce les absurdités quotidiennes. S. Ba.

Recyclage et autres petites philosophies suspectes, *par le collectif Zooscope, à l'Usine à Gaz, Nyon, le 6 mars à 20 h 30, Maison de quartier de Chailly, Lausanne, le 7 mars à 20 h 30 et le 8 mars à 18 h.*

Un bouquin

Double ration



Il faut travailler dur pour faire tourner l'usine, même si on ignore ce qui s'y fabrique exactement. Heureusement, les patrons ne sont pas tous des ordures d'exploiteurs ! Celui de Xavier, par exemple, lui offre gracieusement un clone. Comme ça, il peut continuer à travailler comme une mule tandis que son double profite de son temps libre autrement inexistant. A moins, évidemment, que ce ne soit l'inverse… Thème vieux comme le monde, le « double » se laisse ici revisiter par un texte serré de Davide Calì, dont l'inquiétante simplicité vous retourne le concept d'identité comme une crêpe. Les superbes illustrations de Claudia Palmarucci finissent d'exploser ce moi déjà fragile qui s'aliène au travail, payant du respect à Frida Kahlo, aux monomaniaques de Géricault et au sommeil de la raison de Goya. Hoffmann, Dostoïevski et Poe ne sont pas loin non plus ; ils nous avaient pourtant prévenus : on peut fuir son ombre, mais pas pour longtemps. Il faut le dire deux fois ? S. D.

Le double, *de Davide Calì et Claudia Palmarucci (illustrations), Editions Notari, 64 pages, www.editionsnotari.ch*

Des védés

La cerise sur l'aligato

A priori, si Isao Takahata ne devait être immortel que pour un seul film, ce serait pour son *Tombeau des lucioles*, où il raconte dans un dessin animé somptueux la terrible réalité des bombes incendiaires que les Américains lâchèrent sur la ville de Kobe en 1945. Mais voilà que, près de vingt ans plus tard, arrive son chant du cygne et par-delà même celui du studio Ghibli, qui cessera ses activités cette année. Inspiré d'un conte traditionnel considéré comme l'un des textes fondateurs de la culture nippone, *Le conte de la princesse Kaguya* est une merveille sans fin, un monument de poésie et de philosophie de vie. La qualité de l'animation ainsi que de l'adaptation musicale est époustouflante. Un chef-d'œuvre indiscutable qui vous donnera l'envie folle de prendre le premier vol vers le Japon pour aller vous perdre dans les longues allées de cerisiers. Le conte est bon. Michael Frei, Karloff, films cultes, rares et classiques, Lausanne



Le conte de la princesse Kaguya, *d'Isao Takahata, 2013, Ghibli, Vf et Vost, DVD et Blu-ray, 132 min.*

Magistral magistrat

Suite au décès de sa mère, le brillant et très friqué avocat Henry « Hank » Palmer est contraint de revenir dans le bled paumé de son enfance, en Indiana. Après les retrouvailles avec son étrange famille et la désagréable cérémonie, il boucle sa valise et s'apprête à regagner ses pénates *illico presto*. Mais son père est impliqué dans un nébuleux accident de voiture, mortel, avec délit de fuite. Hank décide de rester et d'assurer la défense de son géniteur. Pour les amateurs de films de procès, *Le juge* mérite un vibrant plaidoyer. Savant mélange entre intrigue judiciaire et drame familial, l'histoire est captivante. Et les acteurs sont grands : dans le rôle du juge, Robert Duvall est à la fois bougon, froid et terriblement tendre. Quant à Robert Downey Jr., il met par bonheur de côté ses habituelles mimiques de Sherlock Holmes ou d'Iron Man pour incarner un homme tout en émotions et en contradictions. Même s'il fait pleurer dans les chaumières, ce film laisse un agréable arrière-goût de tarte aux pommes maison. Loi des yeux, loi du cœur. Alinda Dufey



Le juge, *de David Dobkin, avec Robert Duvall et Robert Downey Jr., Warner Home Video, 141 minutes, en vente dès le 11 mars.*

BROUILLON DE CULTURE

BOBINES *Festival des visages,* 7[e] édition, Manoir de Martigny et divers lieux, du 6 au 14 mars, www.festivalvisages.ch

MOUVEMENTS *Paysages – Monica Klingler,* performance de danse, Eglise des jésuites, Porrentruy, samedi 7 mars à 19 h, entrée libre, cultureporrentruy.ch

POIGNARD *Huit femmes,* de Robert Thomas, production : Théâtre du Projecteur, Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, jeudi 12 mars à 20 h, www.theatrebennobesson.ch

ARTISTES *Lumières et ténèbres… à la lueur des collections et Oscar Wiggli, Philippe Déglise (distinction Jacqueline Oyex), figures du son,* Musée jurassien des arts, Moutier, deux expositions du 8 mars au 24 mai, vernissage samedi 7 à 18 h, www.musee-moutier.ch

APPARENCES *Vernissage,* de Vaclav Havel, Théâtre des Osses, Fribourg, du 10 au 22 mars, www.theatreosses.ch

MOTS *Verbophonie,* festival en l'honneur de la langue française, Les Caves du château d'Yverdon-les-Bains, samedi 14 mars de 10 h à 19 h, verbophonie.ch

POILADE *Soirée Nathanaël Rochat,* Grande Salle de Chavornay, vendredi 13 mars à 19 h, www.nathanaelrochat.ch

SENTIMENTS *Les amants parallèles,* piano, voix et mise en scène : Vincent Delerm, Le Casino Théâtre, Le Locle, jeudi 12 mars à 20 h 30, www.grange-casino.ch

CHAOS *Atomic Bazar,* manifeste indiscipliné de François Burland, exposition dans les Galeries du Forum de Meyrin, jusqu'au 31 mars, www.forum-meyrin.ch

COURBES *Le sexe de la modèle,* de et par Rachel Monnat, avec la complicité de Jean Chollet, Café-Théâtre de la Voirie, Pully, du 11 au 14 mars, www.regart.ch/th-voirie

FOUGUE *IT Dansa,* directrice artistique : Catherine Allard, Théâtre du Passage, Neuchâtel, dimanche 15 mars à 17 h, www.theatredupassage.ch

Cochonville se narre



Vous, Bruntrutains, Ajoulots, Trissous, Vadais ou Taignons, vous l'avez déjà lu, le *To'Porren*. Pour tous les autres, il est temps de se rattraper : dans la dernière édition du journal de carnaval de Porrentruy, le *To'Porren* donc, tout est bon. Pour sa huitième année, la publication affiche fièrement ses 44 pages. Son nom viendrait du patois local, to po ran, soit « tout pour rien », soit « on obtient tout ce qu'on veut sans rien à débourser ».

Côté traits, savourons les dessins du vigousse Pitch comme ceux de Guznag, le presque gendre du Marchand de *La Tuile*. Côté lignes, dégustons la foultitude de petits textes qui narrent les boires et déboires des personnalités de Cochonville (amical surnom de la cité). On rêve à la belle Sandy, serveuse au Suisse, et on avale une masse incroyable d'anecdotes locales.

Bon, il faut parfois s'accrocher pour suivre la vie des « pipoles » de Pruntrut. Mais le programme d'économies du canton du Jura, Optima, se décline à toutes les sauces, et c'est une matière universelle. Et puis il y a le retour obligé sur les fraudes électorales de la mairie de Porrentruy avec le chevalier blanc et journaliste haut en couleur Arnaud Bédat.

Tiré à 2000 exemplaires, le canard est en voie d'épuisement : il faut se dépêcher. Mais on peut toujours le commander en ligne (www.toporren.ch).

Pas de scoops fédéraux, mais un rappel : le travail des péripatéticiennes est soumis à la TVA. Du sanglier, emblème de Porrentruy, on voit surtout la gueule et les coucougnettes. Lesdites coucougnettes qui répondent à la question que tout le monde se pose quant au développement de la cité : « *Mais qu'est-ce qu'y nous manque ?* » Jean-Luc Wenger

Le juste tri

La Poste, c'est connu, a une façon amusante de fixer les tarifs appliqués aux journaux. Ainsi distribue-t-elle un journal gratuit (comme *Lausanne-Cités* ou *GHI*) pour 12 centimes l'exemplaire de 90 grammes, mais un journal en abonnement pour 31,8 centimes l'exemplaire de même poids. Et encore, à condition qu'il soit enliassé dans l'ordre de la tournée, donc sans tri ultérieur. Sachant que le second, contrairement au premier, ne doit pas être glissé dans toutes les boîtes aux lettres, un tel écart de prix est-il justifié ? Telle est la pertinente question posée sous la Coupole fédérale par la conseillère nationale Natalie Rickli (UDC/ZH). Dans son interpellation du 11 décembre 2014, la dame relève par ailleurs un très curieux phénomène : pour un prospectus inséré dans un journal, La Poste pratique des prix différents selon le type de journal. Dans un journal gratuit, une réclame encartée de 50 grammes est facturée 5 centimes. Dans un journal en abonnement, la même réclame coûte 11 centimes. Etrange, non ? Comment expliquer la chose ? Pour la signataire du texte, c'est simplement « incompréhensible ».

Dans sa réponse du 25 février, le Conseil fédéral entonne son refrain habituel : La Poste est une entreprise autonome, le gouvernement n'a pas à se mêler de sa stratégie commerciale, tralala lalère. Au demeurant, l'écart entre les tarifs généraux pour la distribution des journaux gratuits et des journaux en abonnement relève de motifs techniques, tsoin tsoin. En revanche, le Conseil fédéral ne dit pas le moindre mot au sujet des prix divergents des prospectus encartés. Un silence qui s'avère assez bizarre, pour ne pas dire incompréhensible. L. F.

Bête de gondole

Dans* Le Matin Dimanche *(01.03.15), la conseillère nationale UDC Céline Amaudruz raconte sa folle semaine. Le point d'orgue est atteint le samedi avec l'assemblée des délégués suisses du parti à Nottwil (LU) :* « Les orateurs d'importance se succèdent : Brunner ; Blocher ; Mörgeli ; Freysinger ; Maurer ; Amstutz ; et moi. » *Par ordre d'importance ? J.-L. W.

Dicker au trou

Moment d'effroi en lisant ce titre de la *Tribune de Genève* (02.03.15) : « Joël Dicker et d'autres écrivains entrent en prison ». Certes, l'attentat littéraire constitue un délit contre le bon goût, mais tout de même, les prisons sont déjà bien assez remplies. Heureusement, l'article rassure : dans le cadre d'un programme culturel, les détenus de Champ-Dollon auront l'insigne privilège de lire *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* et de rencontrer son auteur, qui repartira donc libre comme l'air malgré les charges accablantes qui pèsent contre lui.

Quel intérêt pour les prisonniers ? Jacques Berchtold, directeur de la Fondation Bodmer à l'origine du projet, donne une piste : « *Nous savons qu'une grande partie de la population carcérale est non francophone. Il s'agit de savoir si les ouvrages proposés sont adaptés.* » Sur ce plan, *Harry Quebert* fera effectivement l'affaire. Espérons toutefois que l'écrivain à succès ne se radicalise pas pendant ce bref séjour carcéral : le bruit court qu'il songerait à récidiver. S. D.

LE CAHIER DES SPORTS

ÊTRE

« Je suis Edelweiss ». Tout autant que les centaines de milliers de nouveaux amis de « Charlie », nombreux vont être celles qui s'apprêtent à jurer leur indéfectible amour pour ce titre bientôt disparu des devantures de kiosques romands. Bien sûr, l'éditeur Ringier nous promet « *un mélange heureux* » entre ce titre et *Bolero*, mariage célébré en septembre prochain sous la forme d'articles « *essentiellement écrits à Zurich et traduits à Lausanne* ». Fin de citation et bonjour les particularités culturelles de notre beau pays.

« Je suis Edelweiss » parce que toute mort, qu'elle soit d'hommes, de femmes ou de titres, toute suppression de postes de travail méritent qu'on s'insurge. Ringier, comme Tamedia, s'en fout. Qu'importe la presse pourvu qu'on ait l'ivresse et la leur se calcule en *cash flow*, en dividendes, sûrement pas en petites fleurs, fussent-elles des Alpes.

« Je suis Edelweiss » non pas pour l'avoir épluché chaque mois, mais bien parce que ce magazine occupait une place dans le paysage de la presse romande. Qu'il avait grappillé une à une ses lectrices et qu'il y a toujours, pour nous autres les hommes, quelque chose à apprendre d'« Elles » – et donc de nous – en partageant leurs lectures.

« Je suis Edelweiss » et j'irai déposer une gerbe de chrysanthèmes devant la rédaction-jardin (dites *newsroom*, ça fait plus branché) du *Temps*, de *L'Hebdo* et du futur *Bolero-Edelweiss* réunis par la grâce de Ringier Romandie.

« Je suis Edelweiss » et je continuerai à piquer les magazines féminins de ma compagne. Après tout, elle a bien accepté, elle, de s'intéresser aux résultats de l'OM, du Lausanne Hockey Club et de Genève-Servette.

Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin



Sebastian Dieguez

VOIX OFF



« En ce moment je travaille sur l'accent de Froideville pour un sketch avec un flic, j'hésite encore pour la moustache. »

ACTUALITE

L'usage du conditionnel est en chute libre

Selon nos sources obscures et non vérifiées, l'usage du conditionnel est en chute libre. Rien, évidemment, ne prouve clairement que ce soit le cas, mais la presse utilise de moins en moins le conditionnel. D'où vient ce problème que rien n'étaie ? Selon des experts que nous ne citons pas, il est établi que les journalistes, et les gens en général, prennent aujourd'hui moins de soin à nuancer leurs propos. Pourquoi ? Notre instinct nous porte à affirmer péremptoirement que c'est parce que tout fout le camp, ce que personne ne contredit, comme chacun sait. Y a-t-il une solution à cette dérive qui reste à vérifier ? Bien sûr que oui : il suffit qu'on utilise davantage le conditionnel et le problème sera réglé. Comment le sait-on ? C'est parce que c'est comme ça, nous dit une source fiable proche du dossier. Notons tout de même que les gens que nous n'avons pas contactés n'ont pas souhaité répondre.

L'EPFL veut construire une tour d'ivoire

Patrick Aebischer, à la tête de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne jusqu'en 2016, a annoncé jeudi matin la mise en chantier imminente de ce qui sera le dernier projet de sa direction triomphante. « *Il manquait encore disons une touche personnelle à mon œuvre* », a-t-il expliqué devant un parterre de journalistes au bord de l'orgasme. « *Ce sera une tour d'ivoire de 130 mètres de haut, à l'intérieur de laquelle je m'enfermerai pour l'éternité afin d'imaginer d'autres projets utiles à la société.* » Pressé de questions par ceux des reporters qui ne se sont pas évanouis, le bâtisseur de génie a précisé, en haussant les épaules, que « *bah oui, bien sûr, ce sera du véritable ivoire* », suite à quoi un lent râle d'extase a parcouru l'assemblée. Cette tour d'ivoire sera en outre conçue par « *n'importe quel architecte pourvu qu'il soit Japonais* » et la fin des travaux est prévue pour « *dans deux ou trois semaines* ». Patrick Aebischer, comme à son habitude, a ensuite procédé à l'imposition des mains sur chacun des journalistes, dont certain sont entrés en état de lévitation, puis a disparu dans un nuage de fumée.



MONDE

Polémique Yannick Noah dans la tourmente avec sa chanson anti-handicapés.

Internet L'acronyme RFLOHMG ne voudrait finalement rien dire.

Radio Couleur 3 trouve que ses auditeurs étaient mieux avant.

Record Il détient dans son salon la plus grande collection du monde de vieux briquets qui ne marchent plus.

Fatwa L'Etat islamique veut la mort de ceux qui répondent « *bonsoir* » quand on leur dit « *bonjour* ».

SONDAGE

Le web se déchire sur la couleur du costume de Force Rouge : nos lecteurs ont tranché.

47 % Blanc
17 % Doré
23 % Violet à petits pois
8 % Rouge
12 % Noir
52 % Bleu

SANNE : Incompréhension suite à la découverte de trois rues sans chantier ni travaux – PARIS : Athées juifs et musulmans divisés sur l'inexistence de Di

{ BÉBERT DE PLONK & REPLONK }

Contre mauvaise dette, bonne Grèce.



Mgr Huonder, rosse épiscopale

Depuis cinq mois, la commune uranaise de Bürglen défraie la chronique. Non que Guillaume Tell ait tenté un nouvel attentat sur ses terres, mais pour son esprit de résistance peu catholique. Les 4000 habitants se battent en effet pour que leur curé, le Fribourgeois Wendelin Bucheli, puisse rester en chaire alors que l'évêque ultraconservateur du diocèse de Coire, Vitus Huonder, veut l'en chasser à coups de crosse.

Le peu populaire monseigneur reproche à la brebis galeuse d'avoir béni un couple lesbien. Béni, mais pas marié: ça compte comme sacrilège? L'évêque demande en tout cas le transfert disciplinaire du coupable. Mais les paroissiens signent des pétitions à tour de bras: ils ont déjà recueilli plus de 30 000 signatures. Jamais avare d'une leçon de catéchisme, Huonder en remet une couche dans sa lettre de carême. Il y regrette que les ecclésiastiques oublient les enseignements moraux: «*Ces écarts avec la doctrine de l'Eglise engendrent de la confusion au sein du peuple.*» Le saint homme écrit aussi: «*Un prêtre doit savoir s'abstenir de faire certains gestes qui contribuent à le rendre populaire de manière un peu hâtive.*» Il ne serait pas un peu jaloux? Ouvertement hostile aux homosexuels et aux divorcés, il se fâche régulièrement avec les Zurichois de son diocèse, qui, eux, sont du genre libéral.



Né dans un petit village des Grisons, Huonder porte la robe depuis 1971. Puis, jeune homme de 65 ans à peine, il a été nommé en 2007 par le pape Benoît XVI, dont il a salué avec dévotion le message sur les messes en latin. En 2010, il était déjà perçu comme «*l'apôtre de la discorde*» selon le journal *Le Temps* (24.07.10). C'est qu'il voulait nommer son second, encore plus ultra que lui, comme deuxième évêque auxiliaire. Déjà, les Zurichois avaient dit nein, forçant Huonder à renoncer.

Monseigneur a déjà sauvé sa mitre à plusieurs reprises. Le cas du curé uranais lui sera-t-il fatal? Que Dieu lui vienne en aide! Ou pas. Jean-Luc Wenger

Il a dit la semaine prochaine

(ou du moins ça se pourrait bien)

«La journée de la femme un dimanche? Manquait plus que ça!»

Bébert*

** nom d'emprunt*



Editeur: Vigousse Sàrl, CP 1499, CH-1001 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, tél. +41 21 612 02 50 **Directeur rédacteur en chef:** Barrigue **Rédacteur en chef adjoint:** Laurent Flutsch **Chef d'édition:** Roger Jaunin **Journalistes:** Alinda Dufey, Jean-Luc Wenger **Correction:** Victor Gagnaux **Abonnements:** abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 612 02 56 **Publicité:** IRL Plus, ch. du Closel 5, 1020 Renens, 021 525 48 73, fax 021 525 48 01, E-mail: publicite@irl.ch – MEDIALIVE SA, Oetlingerstrasse 10, 4057 Bâle, tél. 061 561 52 80, lm@medialive.ch **Layout et production:** www.unigraf.com **Impression:** CIR, Sion > Tirage: 13 000 ex.